

actualités

■ Exposition

Les trente lumineuses de Pierre et Gilles

Double Je, la deuxième grande rétrospective de Pierre et Gilles célèbre trente années d'une production en couple née du Pop art des années 1970 pour grandir dans un univers voué au culte de la beauté, sur les tonalités diverses de la facétie, de la méditation et de l'amour. A la suite d'*Un Monde parfait* célébré l'hiver dernier par la galerie Jérôme de Noirmont, un retour vers un certain âge d'or.

Derrière l'hommage que leur fait le Jeu de paume d'inaugurer sa nouvelle vie en exposant la leur, la deuxième grande rétrospective de Pierre et Gilles annonce un regard différent sur l'œuvre prolifique des deux artistes. *Double Je*, le titre emprunté à l'émission dédiée par Bernard Pivot aux artistes et intellectuels étrangers francophones, sépare pour la première fois les deux moitiés d'orange d'une entité qui a su séduire deux générations. Les deux jeunes gens qui avaient décidé que tout commençait avec leur rencontre un jour de 1976 et que rien ne les ferait dévier d'un parcours commun conviendraient-ils après trente ans de faire la part des choses, une manière d'inventaire? Le "je" des mots ne semble pas vraiment près de fendre le "nous" de toujours ni interrompre un jeu à quatre mains dont la par-

ticipation s'écrit toujours plus inspirée.

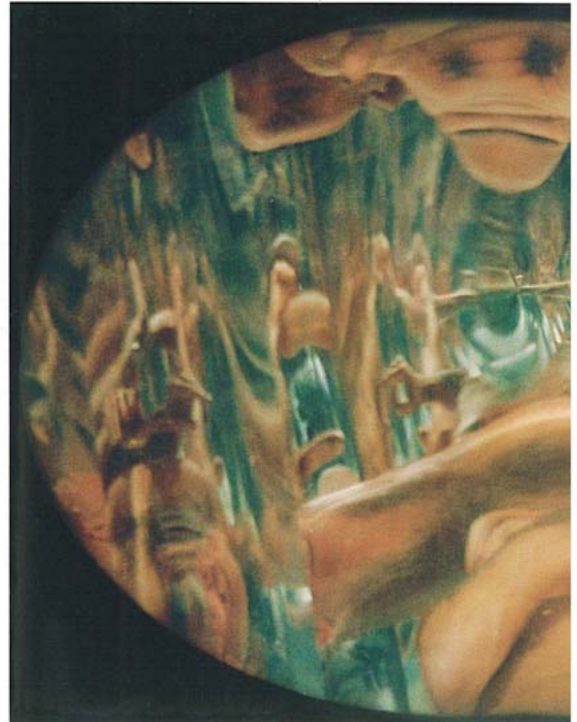
Le long écho d'un soir de fête

Vingt ans d'amour, la rétrospective montée en 1996 par la Maison européenne de la photographie courait à travers toutes les salles de l'Hôtel Hénault de Cantorbe, avec un sous-sol déconseillé aux enfants. Avec le bel âge, elle fêtait, tous amis et modèles invités, la continuité d'une imagerie flamboyante dédiée à la beauté et au désir. *Pierre et Gilles*, la première monographie Taschen contemporaine de l'exposition s'ouvrait sur un double album, celui des limbes de l'enfance et de la prime jeunesse d'avant 1976. Etonnante correspondance entre le garçon de La Roche-sur-Yon et celui du Havre, qui sans même savoir l'existence de l'autre avaient tout de lui, comme le montrent les photos de familles, le goût du déguisement, les jeux de miroir, l'amour de vedettes et l'aube du premier communiant. Au plein milieu des années 1970, décennie glorieuse de la Pop, du Pop art et des amours que rien ne menace, une fête provoque la rencontre des deux garçons. Leurs deux chemins n'en font bientôt qu'un

seul, sur lequel la vie et l'art s'unissent à leur tour.

Le couple modèle

On ne fête pas ses trente ans comme ses vingt ans. Dans son installation, le Jeu de Paume renoué s'acquitte de son obligation rétrospective en mêlant au flux général quelques rares salles thématiques, centrées sur la pop, le religieux et le mythologique, le politique et la société. Point fort de cette exposition, les autoportraits n'ont à ce jour jamais été aussi nombreux pour un même accrochage. Associés au monde du spectacle, des variétés et de la mode, Pierre et Gilles font partie des quelques couples célèbres reconnus pour leur talent, l'image qu'ils donnent de l'amour partagé, la festivité qui les entoure comme les paillettes leurs portraits de stars. Les historiens, la critique et les psychologues n'ont pas attendu trente ans pour s'emparer de l'œuvre des deux artistes et se répandre en exégèses sur les replis de leurs inspirations. Au visiteur qui préfère laisser sa propre sensibilité, voire ses propres sens réagir à l'imagerie à la fois naïve et somptueuse de Pierre et Gilles, cette vaste réunion d'autoportraits vibre d'abord de la saga illustrée de trente années d'un partage résolument joyeux de



Exil intérieur. 2002. Photographie peinte - pièce unique. 90x144,8 cm. Avec cadre: 118 x 172,8 cm. Marouflée sur aluminium. Encadrée par les artistes. Signée, datée et titrée au dos. © Pierre et Gilles. Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris.

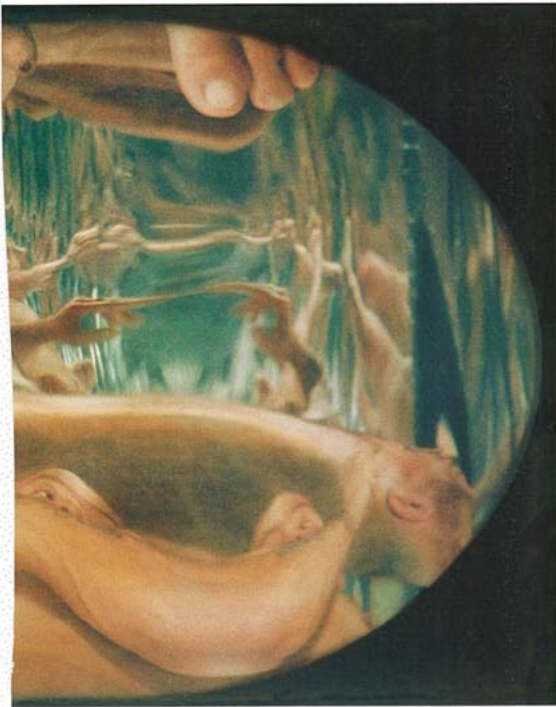


La Rose et le Couteau - Xitron. 1998. Photographie peinte, pièce unique. 46,8x36,8 cm - 17 7/16x14 1/2 in. Avec cadre: 68,5x58,5 cm - 26 15/16x23 in. Modèle: Xitron. Marouflée sur aluminium. Encadrée par les artistes. Signée, datée et tirée au dos. Styliste/costume: David Moreau. Maquilleur et coiffeur: P. F. Carrasco. © Pierre et Gilles. Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris.

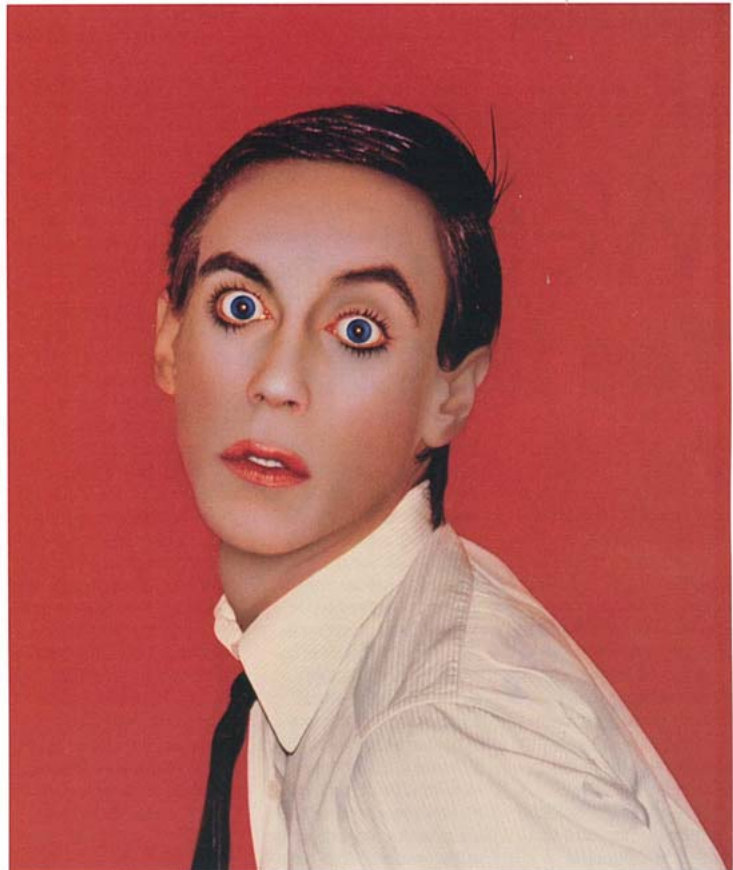


LE PHOTOGRAPHE N 1653

24



Iggy Pop (anciennement: The Idiot), 1977. Photographie peinte. 33,7x27,7 cm. Avec cadre. Modèle: Iggy Pop. Marouflée sur aluminium. Encadré par les artistes. Signée, datée et tirée au dos. Commande: revue *Façade*. © Pierre et Gilles. Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris.



la vie, d'un narcissisme qui s'accommode du temps et toujours provoque la surprise par la tendresse, le clin d'œil ou la dérision. La bonne fée de 1976 a bien fait les choses dans son entremise en choisissant un photographe brun et un peintre blond: deux couleurs contraires et deux talents complémentaires allaient faire une œuvre commune affirmée dès 1977 par l'image double et Op art *Perversion*. L'autoportrait à deux renouvelera assidûment le mystère de la rencontre, même s'il arrive qu'on fasse cadre à part, comme les mafieux tamouls de 1993 ou la toute dernière représentation en Présidents, de régime totalitaire ou de démocratie éclairée.

L'Exil et la Rose

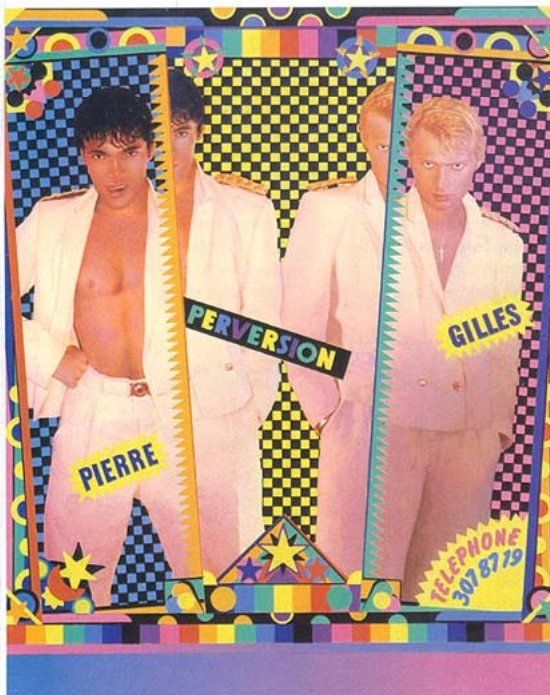
Escalé bien imaginée dans un flux d'images parmi lesquelles les Naufragés s'échouent entre les Jolis voyous et les Saints, les Pleureuses et les Dieux,

cette galerie d'autoportraits permet aussi de mesurer l'évolution d'une œuvre qu'on réduit depuis toujours à de la photographie peinte. En réalité, depuis la technique de lissage à l'aérographe, le style n'a jamais cessé d'évoluer. Ainsi passe-t-on insensiblement de la technique savante de la retouche à l'aérographe à l'élaboration complexe de la production baroque des dix dernières années contemporaine de la représentation exclusive de Pierre et Gilles par la galerie Jérôme de Noirmont. S'y logent des niches parfois déroutantes comme la série sombre de *La Rose et le Couteau* de 1998 ou la suite des *Exils intérieurs* de 2001-2002, où les corps méconnaissables des artistes multipliés et distordus par des glaces déformantes se perdent dans une caverne sans jour. Artisans qui laissent à leurs contemporains plasticiens de se répandre en discours et en multiples,

Pierre et Gilles radicalisent la notion de pièce unique à partir des années 1990 en donnant à chacune de leurs œuvres un cadre à ses mesures et à son esprit. Ebénistes, frotteurs, docteurs à la feuille, les voici proches des ateliers de jadis qui ne fonctionnaient ni à la baguette ni au profilé d'aluminium. Sous sa couverture illustrée des *Cosmonautes*, le beau livre édité par Taschen à la faveur de l'exposition pourra se ranger au côté de la monographie de même format de 1998 dont il partage le souci d'exhaustivité et de qualité de reproduction pour une œuvre par essence vouée à la dispersion des collections. ■

Hervé Le Goff

• Pierre et Gilles, *Double Je*. Jeu de Paume, site Concorde, 1, place de la Concorde, 8. Du 26 juin au 23 septembre. Exposition montée avec le soutien d'Olympus France. • Pierre et Gilles, *Double Je, 1976-2007*. Textes de Paul Ardenne et de Jeff Koons, 460 pages 24x30 cm. Version trilingue français-anglais-allemand, relié sous jaquette, éditions Taschen, 39,99 €, parution prévue courant août.



Perversion, 1977. Photographie peinte - pièce unique. 35,5x28 cm - 14x11 in. Avec cadre: 57,7x50 cm - 22 1/2x 19 2/3 in. Modèles: Pierre et Gilles. Marouflée sur aluminium. Encadré par les artistes. Signée, datée et tirée au dos. Commande: revue *Façade*. © Pierre et Gilles. Courtesy Galerie Jérôme de Noirmont, Paris.

LE PHOTOGRAPHE N°1653

25